

Déjà–vu

Crise, information et imaginaire

Par Philippe VICARI
CFS asbl

La pandémie de Covid–19 a d'emblée donné lieu à de nombreuses rumeurs. Quelle qu'en soit la teneur, leur déploiement reproduit un processus en substance fort ancien qui se trouve avoir été sondé en son temps dans sa déclinaison des fausses nouvelles. Toute ressemblance avec des situations ayant existé dans le passé serait–elle vraiment fortuite ?



Pour citer ce document : VICARI Philippe, « Déjà–vu. Crise, information et imaginaire », CFS asbl, 2020
URL : http://ep.cfsasbl.be/IMG/pdf/deja_vu_crise_information_et_imaginaire.pdf

Avec le soutien de :



Déjà—vu

Crise, information et imaginaire

Par Philippe VICARI
CFS asbl

Or, l'histoire a connu plus d'une société régie, en gros, par des conditions analogues ; à cette différence près qu'au lieu d'être l'effet passager d'une crise tout exceptionnelle, elles y représentaient la trame normale de la vie.

Marc Bloch (1886–1944)

Si l'histoire ne se répète ni ne donne de leçons comme d'aucuns s'en disent convaincus, il est néanmoins loisible d'y repérer quelque résonance actuelle et c'est sans doute là davantage qu'à cause d'une similarité entre les événements de différentes époques parce que le regard qui s'est porté sur le passé demeure, toutes choses égales par ailleurs, d'une étonnante pertinence à l'égard du présent.

La crise lorsqu'elle frappe ne manque jamais d'être amplement commentée et l'incertitude de son issue est toujours propre à générer un état d'esprit qui se prête aisément aux interprétations les plus diverses de l'information à disposition. Désormais pléthore et son flux devenu incessant par le développement des canaux de communication, celle-ci paraît d'autant plus malaisée à décrypter. L'emballement médiatique et la surenchère d'expertises suscitées par la pandémie de Covid-19 l'illustrent à l'envi : le besoin d'apprécier urgemment une situation sur laquelle les prises manquent conduit à une confusion que le climat anxigène pourrait suffire à expliquer. Ce serait toutefois ignorer le fait qu'approximations, incohérences, contradictions et autres inexactitudes propagées à travers la valse des analyses et des déclarations sur le virus, qui procèdent à n'en pas douter de sa connaissance progressive et partielle et que reflètent d'ailleurs les mesures équivoques destinées à le combattre, viennent fournir des conditions propices à aviver l'imaginaire.

Or ce constat, quelque peu péremptoire dans son exposé mais pour évident qu'il puisse passer en ces temps aussi troublés que troubles, a en substance déjà été dressé par Marc Bloch voilà un siècle — paradoxalement donc à une époque où les technologies reliant les gens en abondance par la diffusion continue de témoignages et d'opinions en tous genres étaient encore des plus élémentaires — dans un article dont les principaux traits conservent un intérêt majeur pour comprendre le processus de formation et de propagation des rumeurs : « Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre »¹. Bien que se centrant sur la Première Guerre mondiale, ce texte n'en est pas moins considéré de nos jours comme « la meilleure introduction à l'étude formelle de ce phénomène »². Non pas tant d'ailleurs qu'il fasse figure de pionnier dans le traitement scientifique de la question que parce qu'il approche celle-ci de manière originale comme « pratique modulable de la sociabilité »³. À tel point qu'il semble devoir être indispensablement invoqué désormais pour la compréhension des *fake news*, phénomène récent

1 Marc BLOCH, « Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre », *Revue de synthèse historique*, t. XXXIII, n°s 97–99, 1921, pp. 13–35.

2 Renaud DULONG, « Rumeurs et témoignages » dans Christophe PROCHASSON et Anne RASMUSSEN (dir.), *Vrai et faux dans la Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2004, p. 336.

3 Philippe ALDRIN, « Penser la rumeur. Une question discutée des sciences sociales », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, n° 50, 2003, p. 139.

qui est certes ressemblant à celui des fausses nouvelles que considéra à l'époque par Bloch, ne fût—ce que par la similitude de leur dénomination dans une traduction commode, mais qui en est pourtant bien distinct⁴.

L'usage des citations et le recours aux références interviennent trop fréquemment en dehors de toute contextualisation pour qu'il ne paraisse nécessaire de s'attacher ici à une lecture historiographique resituant l'œuvre et son auteur dans le temps et l'espace d'une société aux fins d'en restituer un peu de cohérence. Un exercice somme toute très enraciné...

Singulière actualité

Tout spécialiste de la période médiévale qu'il fut, Marc Bloch n'en observa pas moins son temps avec l'acuité intellectuelle qui le caractérisait. Et si par sa profession il rejetait l'approche politique et événementielle typique de l'histoire dite bataille, c'est en véritable guerrier que l'érudit s'engagea dans les deux guerres mondiales, expériences sensibles dont il tirera des observations malgré tout critiques.

Fusillé en 1944, Bloch n'eut guère l'occasion de laisser quelque considération d'ampleur à propos de son implication dans la Résistance. Dans la foulée de sa démobilisation en 1940 à l'inverse, il rédigea un cinglant témoignage de la débâcle française qui sera publié en 1946 déjà avec pour titre *L'étrange défaite*. Sortant le scientifique de la réserve dont s'accompagnait d'ordinaire son travail, cette « expertise » réalisée à chaud est sans concession pour les responsabilités du commandement dans la déroute militaire lorsqu'elle passe au crible l'incapacité de celui-ci : « Je ne prétends nullement écrire ici une histoire critique de la guerre (...). Mais il est, dès maintenant, des constatations trop claires pour qu'on hésite à les formuler, sans plus attendre. Beaucoup d'erreurs diverses, dont les effets s'accumulèrent, ont mené nos armées au désastre. Une grande carence, ce—

4 Voir par exemple Florian DAUPHIN, « Les *Fake News* au prisme des théories sur les rumeurs et la propagande », *Études de communication*, n° 53, 2019, pp. 15–32 ou Lise HENRIC, « Les *fake news*, entre outils de propagande et entraves à la liberté de la presse », *Hermès*, n° 82, 2018, pp. 120–125. Un rapide détour par Internet montre combien l'association Marc Bloch—*fake news* est devenue ordinaire.

pendant, les domine toutes. Nos chefs ou ceux qui agissaient en leur nom n'ont pas su penser cette guerre. »⁵ La sentence illustre une maturité chez le savant qui se veut acteur face au tragique frappant son pays, une posture d'« historien—citoyen » qui lui vaudra de devenir à la fin du 20^{ème} siècle « l'icône de l'intellectuel civique »⁶.

Pareil jugement sur la hiérarchie avait déjà été émis par Bloch, en moins acerbe, lors du premier conflit. Des documents exhumés une cinquantaine d'années après sa mort révèlent combien malgré un fervent patriotisme, il pouvait se montrer sévère à l'encontre de ses supérieurs. Les carnets de guerre du combattant, composés de brèves notes prises au jour le jour, relèvent ainsi dès le début des hostilités en 1914 la « négligence des officiers pour les détails matériels »⁷. Avec plus de recul, sa correspondance en 1917 condamne dans leur chef des « habitudes bureaucratiques » expliquant que « cette guerre aura été la faillite de l'armée de métier »⁸. Mais bien qu'il en ait eu la légitimité, l'autorité et la latitude, le retour à la vie civile ne produit aucun récit sur ce qu'il avait vécu. Peut-être la tentative en 1915 de mettre à profit une convalescence pour fixer ses souvenirs avant qu'ils ne s'évaporent l'en avait-elle dissuadé ; en tout cas la publication de ceux-ci fut largement posthume⁹. Des différentes justifications plausibles de ce silence de l'historien sur la Grande Guerre ressort l'ambivalence que n'aurait alors pu esquiver ce professionnel du témoignage en endossant lui-même le rôle de témoin, préoccupation académique dont il ne se détachera qu'au moment de déposer sur la faillite de 1940, circonstance qui l'incita en sus à enfin revenir sur 1914–1918.

5 Marc BLOCH, *L'étrange défaite. Témoignage écrit en 1940*, Paris, Société des Éditions Franc-Tireur, 1946, p. 55. Voir à ce propos Dominique DAMAMME, « Un cas d'expertise, l'étrange défaite de Marc Bloch », *Sociétés contemporaines*, n° 39, 2000, pp. 95–116.

6 Annette BECKER, préface à Marc BLOCH, *L'Histoire, la guerre, la résistance*, édité par Annette BECKER et Étienne BLOCH, Paris, Gallimard, 2006, p. VII.

7 Marc BLOCH, « Carnet de guerre 1914 » dans Marc BLOCH, *Écrits de guerre (1914–1918)*, textes réunis et présentés par Étienne BLOCH, Paris, Armand Colin, 1997, p. 43 à la date du 15 septembre.

8 Marc BLOCH, « Lettre du 16 septembre 1917 à Davy », *ibid.*, p. 118.

9 Marc BLOCH, *Souvenirs de guerre (1914–1915)*, Paris, Armand Colin, 1969 (Cahiers des Annales 26) ; rééd. avec une présentation dans *ibid.*, pp. 119–152.

L'objectivité empreinte de positivisme qui prévalait dans la discipline au début du 20^{ème} siècle exigeait une distanciation tenue en haute estime par Bloch sans qu'elle ne proscrive son attention de l'univers dans lequel il vivait. La neutralité politique devant garantir l'indépendance de son activité additionnée d'une aversion pour les intrigues de pouvoir excluaient sans doute un positionnement public, des notes personnelles rapportent qu'il se définissait comme « non conservateur » ce qui « explique le regard critique et corrosif que Bloch portait sur les classes dirigeantes (...) mais aussi son évaluation récurrente et positive des classes populaires »¹⁰. De là également procède un intérêt pour le présent dans sa relation avec le passé tel que Bloch en déplie les ressorts dans un autre ouvrage rédigé en 1941 et 1942 et publié en 1949, *Apologie pour l'histoire*, qu'il conçoit comme « le memento d'un artisan »¹¹. S'y trouvent réunies et réactualisées des réflexions nourries tout au long de sa carrière sur sa pratique, au sein desquelles en guise de préalable figure l'idée que passé et présent ne peuvent être saisis l'un sans l'autre. Plutôt que de refouler le contemporain pour tenter d'atteindre la réalité des sociétés anciennes, il recommande d'habiter son époque : « Cette faculté d'appréhension du vivant, voilà bien, en effet, la qualité maîtresse de l'historien », lance-t-il à dessein de valoriser « un contact perpétuel avec l'aujourd'hui » dans la mesure où « le frémissement de vie humaine, qu'il faudra un dur effort d'imagination pour restituer aux vieux textes, est ici directement perceptible à nos sens. »¹² Une « dialectique de la présence et de la distance » qui s'impose tout simplement « parce que Marc Bloch refuse l'idée d'une coupure entre le sens commun et le monde savant. »¹³ C'est bien là une approche du social fortement teintée de subjectivité que promeut l'historien, s'éloignant de ce que préconisait le milieu universitaire auquel il appartenait.

10 Massimo MASTROGREGORI, « L'expérience politique de Marc Bloch » dans Peter SCHÖTTLER et Hans-Jörg RHEINBERGER (dir.), *Marc Bloch et les crises du savoir*, Berlin, Max-Planck-Institut für Wissenschaftsgeschichte, 2011, p. 41.

11 Marc BLOCH, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1949 (Cahiers des Annales 3) ; rééd. de la version originale du manuscrit annotée par Étienne Bloch, Paris, Armand Colin, 1993, p. 46.

12 *Ibid.*, pp. 63 et 64.

13 Gérard NOIRIEL, « En mémoire de Marc Bloch. Retour sur l'Apologie pour l'histoire », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, n° 17, septembre 1994, p. 125 et p. 123.

Cette aptitude à ancrer sa pensée dans une confrontation du quotidien, à percevoir dans les faits contemplés ce qu'ils ont de singulièrement actuels tout en pouvant y repérer la permanence à travers le temps, Bloch l'a développée à l'épreuve de la Première Guerre mondiale, une expérience tellement déterminante qu'« elle a continuellement irrigué sa réflexion et son œuvre, soit de manière souterraine, soit sous la forme de puissantes résurgences. »¹⁴ Dans cette perspective, l'article de 1921 sur les fausses nouvelles apparaît fondateur. Il témoigne de la manifestation d'un phénomène à la faveur de la guerre mais, surtout, « il jette les bases et fixe les règles d'une étude et d'une exploitation systématique du témoignage »¹⁵. Et en définitive, quoiqu'il prenne appui sur des souvenirs personnels, « il touche, tout autant, sinon plus, la méthode historique que le problème de la guerre, purement. »¹⁶

Mentalité délétère

Historien envers et contre tout, Marc Bloch afficha de surcroît un vif engouement pour l'ensemble des sciences de l'homme. La problématisation de ses objets d'étude n'en fut que plus perspicace. Non contente d'établir méthodiquement une factualité, elle investiguait le climat dans lequel prenait corps celle-ci : une façon de sonder les esprits qui lui permettra d'atteindre ce qui les guide, consciemment ou inconsciemment.

Ayant débuté la Grande Guerre dans l'infanterie comme sergent, Bloch la termina sous le grade de capitaine en tant qu'officier de renseignements : des tranchées à l'arrière, il fut par ses affectations successives aux premières loges pour constater les problèmes de communication sur le front et être le témoin de « ces singulières efflorescences de l'imagination collective » que sont pour lui les fausses nouvelles¹⁷. D'entrée de jeu dans l'article

14 Introduction de Stéphane AUDOIN-ROUZEAU à Marc BLOCH, *Écrits de guerre...*, *op. cit.*, p. 6.

15 Maurice AYMARD, « L'expérience du présent et le travail de l'historien chez Marc Bloch » dans Pierre DEYON, Jean-Claude RICHEZ et Léon STRAUSS (dir.), *Marc Bloch, l'historien et la cité*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1997, p. 111.

16 Étienne BLOCH, « L'expérience de la Première Guerre mondiale », dans Pierre DEYON, Jean-Claude RICHEZ et Léon STRAUSS (dir.), *op. cit.*, p. 149.

17 Marc BLOCH, « Réflexions... », *op. cit.*, p. 19.

de 1921, il renvoie d'ailleurs le phénomène à une question de « psychologie du témoignage »¹⁸. Il en rapporte les récents progrès pour mieux souligner les limites des expérimentations en laboratoire, confinées à l'individu, menées en dehors de tout environnement culturel et sur une courte durée, par opposition à cette « sorte de vaste expérience naturelle » à laquelle il avait activement participé et dont étaient issues ses réflexions : « On a le droit en effet de considérer comme telle la guerre européenne : une immense expérience de psychologie sociale, d'une richesse inouïe. »¹⁹

L'intérêt de Bloch pour les fausses nouvelles vint de ce qu'il les éprouva effectivement. Le soldat en fut directement la proie au début des hostilités puis paraît avoir progressivement pris une distance qui lui provenait de sa pratique professionnelle. De fait, au plus fort de la guerre, il restait historien, consignait dans ses carnets des données qui pour l'essentiel retracent son itinéraire militaire mais en plus des notes de lecture et même des plans de sa thèse qui reflètent son cheminement réflexif et traduisent sa « volonté de survie intellectuelle »²⁰. Le carnet de 1914, le moins laconique, dénonce pour les premiers mois le manque de fiabilité des informations qui lui parviennent en marquant son interrogation : « une brigade de uhlands a passé la Meuse (?) » ou « les Français devant Metz ? » par exemple²¹. À côté de cette précaution, il indique une relative perplexité à leur égard : « il paraît que la grande bataille est engagée »²². Il corrige le cas échéant ses notes, retenant un jour le « bruit de la capitulation d'un corps bavarois » pour préciser le lendemain que « ce bruit est erroné »²³. C'est la rareté des informations qui paraît avoir justifié leur enregistrement, leur défaut allant jusqu'à engendrer assez de nervosité que pour en faire état à plusieurs reprises : « énervement de l'absence de nouvelles »²⁴. L'historien avouera tout de même dans son article de 1921 avoir parfois succombé à la crédulité, et d'en conclure : « On ne dira jamais assez à quel point l'émotion et la fatigue détruisent

le sens critique. (...) Le doute méthodique est d'ordinaire le signe d'une bonne santé mentale »²⁵, un registre d'explications qu'il mobilisera à foison. Bloch cesse la rédaction des carnets de guerre à la fin de 1914 pour ne la reprendre que début 1916 mais de manière extrêmement réduite, ce qui rend d'autant plus significatif un passage de celui de 1917, année presque exclusivement limitée aux lieux où il se trouve, dans lequel il prend soin de signaler : « P.C. Ostel Coup de main — l'homme de Brème (Braine disent les cuisiniers) »²⁶. La parenthèse est de prime abord anodine, elle fournit cependant l'exemple d'une fausse nouvelle longuement détaillée par Bloch dans l'article de 1921 pour en éclaircir le fonctionnement, analysant son accident originel qui réside dans une simple confusion toponymique et sa circulation qui est assurée par les va-et-vient du ravitaillement²⁷. Ce même carnet renferme également dans sa liste de livres une référence inhabituellement complète : « Langenhove (F.V.) : Comment naît un cycle de légendes. Francs tireurs et atrocités en Belgique. Payot 1916, 3 fr »²⁸. Or cet ouvrage du sociologue belge figurera au premier rang de la littérature exploitée par Bloch pour les réflexions sur les fausses nouvelles²⁹. Dans l'attente de leur écriture, ces réflexions paraissent avoir déjà commencé à mûrir à cette époque, à tout le moins leur auteur n'accusait-il plus alors l'ignorance de 1914.

Mêlant érudition et expérience personnelle, Bloch ne chercha pas à déconstruire la foule de fausses nouvelles auxquelles il avait été confronté, il s'efforça d'en déduire un principe général selon une démarche dont se perçoit la gestation en « faisant de l'univers mental le lieu d'observation privilégié du mouvement de l'histoire »³⁰. Son hypothèse telle qu'il la formule est éloquente : « L'erreur ne se propage, ne s'amplifie, ne vit, enfin, qu'à une condition : trouver dans la société où elle se répand un bouillon de culture favorable. En elle, in-

18 *Ibid.*, p. 13.

19 *Ibid.*, p. 18.

20 Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, *op. cit.*, p. 16.

21 Marc BLOCH, « Carnet de guerre 1914 », *op. cit.*, p. 43 à la date du 28 août et p. 44 à celle du 1^{er} octobre.

22 *Ibid.*, p. 43 à la date du 26 septembre.

23 *Ibid.*, p. 44 aux dates des 28 et 29 septembre.

24 *Ibid.*, p. 42 à la date du 29 août et p. 44 à celle du 6 octobre.

25 Marc BLOCH, « Réflexions... », *op. cit.*, pp. 31–32.

26 Marc BLOCH, « Carnet de guerre 1917 » dans Marc BLOCH, *Écrits de guerre (1914–1918)*, *op. cit.*, p. 59.

27 Voir Marc BLOCH, « Réflexions... », *op. cit.*, pp. 29–33.

28 Marc BLOCH, « Lectures du carnet de 1917 » dans Marc BLOCH, *Écrits de guerre (1914–1918)*, *op. cit.*, p. 163.

29 Voir Marc BLOCH, « Réflexions... », *op. cit.*, pp. 24–29.

30 André BURGUIÈRE, « Marc Bloch, historien des mentalités » dans Pierre DEYON, Jean-Claude RICHEL et Léon STRAUSS (dir.), *op. cit.*, p. 47.

consciemment, les hommes expriment leurs préjugés, leur haine, leurs craintes, toutes leurs émotions fortes. »³¹ Et toute sa démonstration revient ensuite à étayer l'importance, pour parvenir à comprendre le phénomène, d'une focale — c'est ce qui fait son originalité voire son audace — sur l'atmosphère dans laquelle celui-ci se déploie : « Une fausse nouvelle naît toujours de représentations collectives qui préexistent à sa naissance ; elle n'est fortuite qu'en apparence, ou, plus précisément, tout ce qu'il y a de fortuit en elle c'est l'incident initial, absolument quelconque, qui déclenche le travail des imaginations ; mais cette mise en branle n'a lieu que parce que les imaginations sont déjà préparées et fermentent sourdement. Un événement, une mauvaise perception par exemple qui n'irait pas dans le sens où penchent déjà les esprits de tous, pourrait tout au plus former l'origine d'une erreur individuelle, mais non pas d'une fausse nouvelle populaire et largement répandue. Si j'ose me servir d'un terme auquel les sociologues ont donné souvent une valeur à mon gré trop métaphysique, mais qui est commode et après tout riche de sens, la fausse nouvelle est le miroir où la "conscience collective" contemple ses propres traits. »³²

En relisant Marc Bloch, comment dès lors échapper à une impression de déjà-vu ? Si l'histoire en tant que déroulé temporel des choses qui se passent ne se reproduit jamais à l'identique ni n'assène de morale, l'histoire en tant qu'exercice réflexif sur ces choses permet d'y relever des constantes et d'en tirer des conclusions. À ce titre donc les « Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre » peuvent être vues comme fondamentales pour penser les répercussions de l'infodémie de ces derniers mois.



31 Marc BLOCH, « Réflexions... », *op. cit.*, p. 17.

32 *Ibid.*, p. 31.